

des jeunes gens de quinze à vingt ans qui firent preuve d'un courage éprouvé. Ils repoussèrent maintes fois, avec un ensemble admirable, des détachements républicains qui escaladaient les hauteurs du côté de la Saône et du côté du Rhône ou qui s'avançaient dans la plaine de Sathonay. Le récit de ces combats m'a été fait par un de ces jeunes soldats, qui devint officier dans l'armée de Moreau.

Ce fut dans cet état de chose qu'une levée pour secourir les Lyonnais se préparait au cœur du Forez. Dans cette contrée de vieille et fidèle noblesse, les fortunes furent à la disposition des dévouements. Mon grand-père Jean-Pierre Chappuis de Maubou, ancien capitaine de cavalerie, non content d'offrir ses épargnes, engagea ses terres. M. de la Roche-Négly, revenu secrètement de l'émigration sous le nom de Rimbart, avait prévu les efforts qui allaient être indispensables. Mon grand-oncle s'associa à Rimbart pour réunir en faisceau l'élite des Foréziens. L'entreprise était difficile : Couthon et Javogues soulevaient les campagnes, il fallait se frayer un passage. Quelques pièces de canons formaient la petite artillerie dont M. de Chappuis avait le commandement ; son cousin M. du Rozier, capitaine de dragons, avait la direction de la cavalerie, mon grand-père était sous ses ordres. On leur dut le succès de Salvizinet, où malgré le nombre et l'avantage de la position, cinq à six mille paysans, commandés par des chefs expérimentés et soutenus par un détachement de la brigade du général Nicolas, furent mis en déroute. Au fort de la mêlée, un de ces actes de sang-froid et de gaieté dans le péril qui caractérisent les braves signala mon grand-oncle. Au moment où les paysans mis en déroute fuyaient de tous les côtés, un de leurs chefs, sans doute furieux de leur défaite, se préci-